

49, route de Sous-Moulin
1226 Thônex

022 348 20 85

info@asase.org



Association suisse des Amis
de Sœur Emmanuelle

www.asase.org

CCP 12-5593-0

RAPPORT DE VISITE JUBA – OCTOBRE 2024

En octobre, je me suis rendu à Juba pour ma visite annuelle des programmes de notre partenaire local la Société-Saint-Vincent-de-Paul, Juba (SVDP).

Cela fait maintenant 17 ans que nous sommes engagés dans le soutien de programmes à Juba, au Soudan du Sud.

Grâce à nos donateurs privés et institutionnels, nous avons pu contribuer à l'amélioration des conditions de vie de dizaines de milliers de personnes via les différents programmes mis en place dans la capitale et ses environs par les équipes de SVDP (près d'une centaine de personnes, dont 84 employés); une partie sont d'anciens de SVDP Khartoum (Soudan).

Les programmes, principalement axés sur le développement, ont pris de l'ampleur, et depuis quelques années, **le budget annuel de SDVP est d'environ 1,5 million de \$ au total.**

J'ai la chance, chaque année, de pouvoir constater l'excellent travail des équipes sur place et de rencontrer quelques bénéficiaires.

J'ai notamment visité les programmes situés à Nyarjwa (cf photo), à quelques kilomètres de la capitale, où a démarré une nouvelle unité d'élevage avicole, un des programmes générateurs de revenus.



Abréviations

BBM	Beschaffungsbetrieb der MIVA (Autriche)
CFPDC	Centre de Formation Professionnelle et de Développement Communautaire
CSSV	Centre de Santé Saint Vincent
EFF	Exploitation d'une Ferme Familiale
PGR	Programme Générateur de Revenus
SSP	South Sudanese Pound (Livre Sud Soudanaise)
SVDP	Société Saint Vincent de Paul Juba

SOMMAIRE

1) CONTEXTE.....	3
2) SVDP.....	4
2.1.) Nouvelles concernant 2024	4
2.2.) Projets 2025	5
3) FORMATIONS PROFESSIONNELLES.....	7
3.1.) Réparation automobile	7
3.2.) Électricité	9
3.3.) Auxiliaires de Santé	9
3.4.) Exploitation d'une ferme familiale	9
3.5.) Réfrigération	11
3.6.) Couture	11
3.7.) Suivi des diplômés de la session 2023	11
3.8.) Réseautage local	14
3.9.) Amélioration de la chaîne de valeurs du programme	15
4) PROGRAMMES GÉNÉRATEURS DE REVENUS.....	16
4.1.) Nouvelles générales	16
4.2.) Aviculture	16
4.3.) Agriculture	17
4.4.) Meubles en bois	18
4.5.) Maison d'hôtes	18
4.6.) Confiture	19
4.7.) Prêt-à-porter	19
4.8.) Cantine	19
5) PROGRAMME BE IN HOPE POUR ENFANTS DES RUES.....	20
6) LE CENTRE DE SANTÉ SAINT-VINCENT.....	21



1) CONTEXTE

- A mon arrivée, sur le chemin entre l'aéroport et le CFPDC, vers 8h du matin, nous avons été coincés dans des bouchons infernaux, et j'ai été encore éberlué par **la circulation chaotique de Juba**. Autre étonnement relatif à la circulation dans le pays : lors d'une visite de la formation agricole dans un village, un peu après Nyarjwa, il y avait un barrage sur la route. Et j'ai appris à cette occasion que les étrangers doivent être munis d'une autorisation pour sortir de l'Etat de Central Equatoria (ce qui n'était pas notre cas en l'occurrence).

- **L'insécurité à Juba est le fait des gangs qui comptaient environ 5000 jeunes jusqu'en 2023** : ils boivent, se droguent (ne trafiquent pas, étant donné la pauvreté), volent, violent, tuent (à la machette, pas d'armes à feu), et se livrent une guerre meurtrière.

Chaque gang n'est pas spécialement lié à un territoire : il y en a dans tous les quartiers de Juba. Mais Lologo, où se situe le CFPDC, est un des pires (dès 18h, plus personne ne sortait).

- **La drogue est importée par les Somaliens** (khat et cannabis), notamment les chauffeurs. Des jeunes Soudanais du Sud la vendent ensuite au bord de la route, à cinq minutes à pied de l'immense et luxueux bâtiment de la Banque Centrale du Soudan du Sud ! La police les chasse de temps à autre, en récupérant un peu d'argent au passage, mais ils reviennent quelque temps après.

- **Le taux de change était de 4200 SSP/\$. En janvier, il était à 1000 SSP/\$!**

- La route Gudele, que l'on emprunte pour se rendre à Nyarjwa, est égrenée d'une vingtaine de stations d'essence. **Le prix d'un litre d'essence est environ 1\$. Cela impacte sur tout, même sur l'eau, livrée par les *water tanks*.**

1 baril de 250 l d'eau coûte 5000 SSP (1,20\$) : ça correspond à la consommation de 2 jours pour une famille de 4 personnes, d'un jour pour une famille de 7.

Le loyer pour une simple maison en torchis près du CFPDC est d'environ 50\$/mois. Mais la plupart des habitants ne loue pas.

Un aller simple à Konya-Konya (marché) depuis le CFPDC coûte 1000 SSP (0,22 \$) en minibus, 1500 SSP (0,35\$) en rickshaw, 3000 SSP (0,70\$) en *boda-boda* (taxi-moto).

Un petit pain rond coûte environ 0,10\$.

Le coût des ingrédients d'un de mes repas quotidiens (poisson, riz, quelques légumes, fruits) était d'environ 3,5\$, les 2/3 étant imputable au poisson. Mais les portions, copieuses, me permettaient de faire deux repas, et je partageais le soir avec James, le garde armé de la maison d'hôtes. Donc, compte tenu des quelques ingrédients déjà en cuisine (huile etc...), **on peut évaluer le coût d'un bon repas complet à 1,23 \$.**

Beaucoup de diplômés que j'ai rencontrés gagnent autour de 50\$/mois. Le salarié le moins bien payé de SVDP gagne environ 100\$/mois net. Les employés de SVDP sont donc relativement bien lotis.

- Il avait plu la nuit précédant mon arrivée, mais ensuite, quasiment aucune pluie durant mon séjour. **La saison humide, qui touchait à sa fin, n'avait pas enregistré des pluies régulières** : elles avaient commencé tardivement et avaient manqué en septembre.

Les jardins du CFPDC étaient moins fleuris que d'habitude. Selon Betram, la fertilité des plantes a pâti de ce manque d'eau.



2)SVDP

2.1.) NOUVELLES CONCERNANT 2024

- **Le problème lié à l'élection non réglementaire de Charles Loboka** à la tête du SVDP South-Soudan National Council était enfin en voie de résolution. Un président intérimaire venait d'être nommé et son mandat a pris effet début novembre : il s'appelle Manuel, c'est un trentenaire membre du Central Council de Juba. Mais pour la présidence finale, via la nouvelle élection qui se tiendra en février, une autre personne pourrait être élue.

SVDP UK et SVDP International (CIAD, Paris) ont viré en décembre les fonds promis pour 2024 qui avaient été bloqués dans l'attente de la résolution de ce problème.

- Le ministère du travail a donné son agrément pour payer (en SSP) **les charges sociales dues** (jusque fin 2023) en fin de contrat de travail. Chaque employé a signé un document à ce sujet (avec le calcul du montant qui lui est dû) qui a été transmis au ministère. Chacun signera un récépissé quand il recevra son montant. Tous les employés ont perdu énormément avec la chute du SSP, mais c'est une mesure préventive, vu la baisse constante, et donc un moindre mal.

Depuis janvier 2024, les montants déduits sont dus en \$.



Devant le nouveau panneau à la sortie de la route menant à la ferme.

De gauche à droite : Abraham, Thomas, Charles, Wilson, Steven, Betram, Mogga

- **L'exemption fiscale** doit maintenant être renouvelée tous les trois mois. Et, il faut à chaque fois obtenir une lettre de recommandation du bureau du président. Il faut ensuite présenter la liste des commandes des éléments spécifiques qui seront importés. Ce qui complique énormément l'organisation, compte tenu du fait qu'il faut de trois jours à deux semaines pour l'obtenir, que le personnel administratif chargé de ces exemptions n'est pas stable, et que les autorités ne gardent pas de dossiers des exemptions antérieures, ce qui oblige SVDP à réexpliquer ce qu'ils font etc... Et certains employés, qui s'attendent à ce que SVDP leur graisse la patte, pinaillent sur des détails, ou lambinent...

- **Le pick-up double-cabine Toyota envoyé par la MIVA Autriche¹** est arrivé à Mombassa pendant mon séjour. Mogga a galéré pour obtenir l'exemption fiscale.

Ce serait bien d'y ajouter une sorte de bâche à l'arrière pour protéger de la pluie et du soleil (2000€).

Le parc de véhicules compte actuellement deux *hard top* Landcruiser, deux pick-ups double-cabines Toyota, deux minibus Hiace, et le 4x4 Toyota Landcruiser de Betram.

¹ Missionary Vehicle Association : une organisation d'aide humanitaire de l'Église catholique dont la mission est de financer des moyens de transport destinés à être utilisés dans le cadre de missions et d'aide au développement.

- Le matériel du **nouveau système d'alimentation solaire** a été reçu pendant mon séjour et a été installé par deux techniciens autrichiens de BBM² en novembre. Le système alimente pour l'instant l'école Saint Vincent (deux bâtiments, 18 classes). Quand SVDP recevra les câbles qui manquaient dans le container, seront également alimentées l'unité de fabrication de confitures et, possiblement, la maison d'hôtes (avec un seul air conditionné).

- **Le hall communautaire à Nyarjwa**

Le chantier a bien avancé. Il reste les fenêtres et les portes (des grillages). L'estimation des coûts est de 4000 CHF pour l'achat des métaux en Ouganda (après avoir demandé des devis à divers fabricants, SVDP a choisi les mêmes qui avaient fait celles des bâtiments de la formation réfrigération et du PGR confitures). Les éléments importés seront soudés au CFPDC.

Il y aura encore les toilettes, les canalisations, les raccords électriques.

Pour le sol, il y a trois options, par ordre de croissance de prix : une dalle de béton avec du ciment ajouté pour solidifier et supporter les poids ; du carrelage ; ou enfin un matériau qui a été utilisé dans les classes de l'école primaire (aussi utilisé dans les églises), qui allie solidité et esthétique.



- Caritas Graz a un budget de 40 000 \$ pour que SVDP fournisse de **l'aide dans un camp de réfugiés Soudanais** tenu par le gouvernement, et qui n'est pas tout proche. C'est fastidieux : l'accès doit y être autorisé par le département de la commission humanitaire. Heureusement, il s'agit juste pour SVDP d'acheter et de délivrer de la nourriture, pas d'organiser sa distribution.

- **SVDP a ouvert un compte Facebook :**

<https://web.facebook.com/profile.php?id=61567189371162&mibextid=ZbWKwL&rdc=1&rdr>

Ils ont aussi réalisé une **petite vidéo de présentation de SVDP** (réalisée par Charles, avec la voix de Thomas) qui pourrait passer en pub à la télévision nationale.

2.2.) PROJETS 2025

- **Purification de l'eau distribuée dans le CFPDC**

L'ancien système de purification était souvent en panne : les filtres étaient rapidement endommagés par les saletés, ils devaient être changés. La société qui les fabriquait n'existant plus, SVDP a accueilli il y a quelques années les réservoirs donnés par le CICR. Mais ces derniers reposent sur le sol et l'accès à l'eau y est difficile, surtout pour les enfants. Sans parler du fait que pour purifier l'eau, il faudrait y ajouter des produits chimiques qui sont difficiles à trouver.

Les techniciens autrichiens de BBM qui vont venir installer le système d'alimentation solaire vont travailler sur un projet de récupération de l'eau de pluie sur les toits et de l'eau de la rivière. Les réservoirs du CICR seraient gardés, mais l'eau serait pompée dans des tanks en hauteur.

² Prestataire de service et société d'approvisionnement de la MIVA, Autriche.

- **Construction d'un bâtiment administratif supplémentaire** (environ 68 000 CHF).

Le CFPDC a toujours les mêmes bâtiments administratifs depuis sa création.

Aujourd'hui, ils ne permettent pas à l'équipe commerciale des PGR (Charles et Madeline) de disposer d'un bureau, et ils travaillent généralement dans l'unité de fabrication de confitures (!). Comme ils passent une grande partie de leur temps sur le terrain, notamment en prospection clientèle, ce n'était pas très problématique. Mais la création prévue d'un *Job Center Office* d'ici 2027 requiert la construction d'un nouveau bâtiment pour au moins deux bureaux.

Les matériaux et équipements seront commandés en Chine, avec les équipements supplémentaires prévus pour améliorer les formations. Pour baisser les coûts de transport (de tous les investissements), SVDP prévoit d'acheter un container (1500 \$). Le transport à Mombassa coûtera 1500 \$. L'idée est de le remplir avec du matériel et des équipements achetés en Chine également : les tuiles, les tôles, les meubles, les câbles, les lampes (5000\$).

L'incertitude concernant le financement de ce projet rend sa réalisation en 2025 non assurée.

- **Rénovation de la clôture du CFPDC** (environ 15 000 CHF).

Cette rénovation, nécessaire, exige la commande de matériaux en Chine (en Ouganda, ce serait quasiment trois fois plus cher).

- **Extension du système d'alimentation électrique solaire**

Le système installé par BBM est pratique parce qu'extensible : l'année prochaine, SVDP aimerait trouver de quoi financer son extension pour les ateliers de formation (sauf soudure), l'unité avicole, et les bureaux.



Le hall communautaire de Nyarjwa

Passage d'un troupeau devant l'entrée de la ferme de Nyarjwa



3) FORMATIONS PROFESSIONNELLES

- Cette année 2024 est marquée par un nombre exceptionnel d'apprentis dans les 9 formations proposées : 548 contre 410 en 2023 !

En effet, pour répondre à la demande des habitants du bidonville de Lologo, où se situe le Centre de formations, SVDP a intégré 72 jeunes ex-membres de gangs.

- En 2023, les chefs des communautés de quartiers ont organisé des programmes de sensibilisation (notamment à Lologo) et une grande réunion de conciliation à Juba, avec le concours du ministère de l'Intérieur, d'organismes de l'ONU et des ONG, comme SVDP : en présence du gouverneur adjoint de l'Etat d'Equatoria Central, les chefs de gangs ont signé un engagement à cesser leurs activités et mettre fin à leurs guerres intestines.

- Les membres de SVDP ont alors courageusement relevé le défi d'accueillir 72 jeunes en 2024 - dont beaucoup ont fait de la prison - pour permettre leur réintégration sociale : 30 en Electricité, 25 en Réparation Automobile, 14 en Construction, 2 en Soudure et 1 en Réfrigération.

- J'ai été surpris d'apprendre que la présence de ces jeunes au sein des classes n'a pas causé de gros problème. Au début, ceux qui sont restés dans les gangs n'étaient pas heureux de voir des membres les quitter pour suivre ces formations. Mais SVDP a discuté avec eux et cela a fini par être accepté. Seul deux (inscrits en Soudure) ont abandonné.

J'en ai rencontré trois et j'ai eu du mal à imaginer qu'ils aient pu avoir un passé criminel : ils avaient tous clairement rompu avec leur gang, leurs addictions et la violence (deux d'entre eux avaient fait de la prison), et étaient déterminés dans leur nouvelle voie.

Les habitants de Lologo sont très satisfaits : cela a considérablement amélioré la sécurité dans le bidonville.

Je vous invite à consulter, sur ce sujet, l'article paru fin décembre sur le portail catholique suisse cath.ch : <https://www.cath.ch/newsf/soudan-du-sud-une-ong-suisse-desarme-les-gangs/>.

3.1.) RÉPARATION AUTOMOBILE

- **David Gore, 19 ans**

« Je suis né à Khartoum, troisième garçon d'une famille de sept enfants, dont six garçons. En 2012, après la création du Soudan du Sud, nous avons laissé notre père au Soudan et nous sommes venus au Soudan du Sud, à Lologo I. La vie était difficile, nous n'avions pas d'argent mais j'ai fait ma scolarité primaire. Ma mère vend des légumes sur les marchés.

En août 2021, alors que j'étais en première année de secondaire, j'ai arrêté l'école. J'ai commencé à traîner avec des copains, à boire, à fumer. Je suis rentré dans un gang, les Wrong Boys, pour survivre et nous protéger les uns des autres.

Nous étions une trentaine... Un de mes frères aîné en faisait aussi partie. Avant cela, il travaillait (moto-taxi) mais il venait de faire voler sa moto. Nous fumions de l'herbe, prenions des pilules (Cosmos, codéine, analgésiques), de l'ice [méthamphétamine]... Nous sommes mis à voler des gens, à violer des filles...



Je regrette tellement tout cela... J'ai perdu tant d'amis... Des gars avec qui je passais tout mon temps. Parfois ils dormaient chez moi, parfois je dormais chez eux.

Un an après, en juillet, le jour anniversaire de l'Indépendance, nous n'avions pas d'argent pour faire la fête. Mon meilleur ami, Wani, a dit : « Je vais braquer des gens ». Moi, je suis allé me doucher, me préparer pour la soirée. Pendant ce temps, Wani s'est fait attaquer par un gang rival, les BSB (Black Street Boys), de Lologo II : ils l'ont frappé à coup de machettes, lui ont ouvert le ventre avec un couteau et l'ont laissé par terre les entrailles à l'air. Pendant ce temps, moi je l'attendais. Quelques heures plus tard, la police est venue dans le quartier et a demandé où était la maison de Wani et ont demandé à sa mère de les suivre, sans explication. « Qu'a fait mon enfant ? » disait-elle en pleurs. En fait, Wani était mort à l'hôpital. Il avait 17 ans.

Cela nous a fait tant de peine : nous mangions ensemble, faisons tout ensemble ! Avec les gars de mon gang, on a décidé de venger notre frère. Nous sommes allés dans le quartier du gang en question, mais il y avait des soldats partout et aucun membre du gang. Les jours suivants, nous les avons cherchés en moto, en vain : ils se cachaient. Deux mois plus tard, un des responsables du meurtre de Wani a été attrapé par la police.

J'ai trop souffert, je n'avais pas envie de finir comme mon frère Wani ou comme d'autres copains qui sont en prison. En mai 2023, le gouvernement a organisé les choses pour qu'on fasse la paix entre les gangs. Le gang s'est dissous, on vit en paix avec les autres. Moi je ne prends plus de drogues. Mon frère aussi a quitté le gang et a terminé sa scolarité.

J'avais entendu le sultan [le chef du quartier] parler du Centre de Saint-Vincent-de-Paul... Et dans la rue, je voyais les apprentis passer ou ceux qui travaillaient ici ou là après une formation. J'ai choisi de suivre une formation en Réparation automobile. Maintenant, je suis capable de réparer une voiture et je pourrai gagner ma vie et aider ma famille. Je supplie SVDP de me donner une boîte à outils quand je serai diplômé, pour que je puisse me mettre à mon compte. Que Dieu me vienne en aide ! »

• **Moses Taaban William, 21 ans**

Moses est né à Khartoum. Il est l'aîné d'une famille de 8 enfants, dont un est décédé. Après l'indépendance du Soudan du Sud, ils sont venus avec leur mère vivre à Lologo I. Sa mère vend des jus dans les marchés. Leur père est resté au Soudan, où il combat actuellement avec les paramilitaires des Forces de Soutien Rapide.

« J'ai été à l'école jusqu'en 6^{ème} année de primaire. Ensuite j'ai arrêté et j'ai intégré le gang BSB (Black Street Boys), le gang rival de celui de David. Avant David et moi ne nous parlions pas. Maintenant, si : nous avons fait la paix. Mon petit frère était dans un autre gang, les Soldier Boys. Je ne lui parlais pas. Nos gangs se battaient. Après la paix des gangs, on s'est réconcilié.



J'ai fait partie du gang pendant plus de quatre ans. La vie était mauvaise. Un de mes amis a été tué par un autre gang. Nous nous sommes vengés. Mes cicatrices au visage sont les marques des combats. J'ai fait un an et demi de prison. C'était très dur. On n'avait pas grand-chose à manger et nous étions tous malades, j'avais des boutons sur tout le corps. Il n'y avait pas de drogue en prison. J'ai été libéré en février 2023. J'ai grandi : je ne fume plus du cannabis, je n'ai pas de problème avec les gangs.

Le directeur de la formation de SVDP [Mogga] m'a donné de l'espoir et SVDP nous a offert la chance de suivre cette formation. La formation est super. Je veux aider ma famille. J'ai déjà commencé à travailler comme conducteur de bus, après les cours ici. »

3.2.) ELECTRICITÉ

- **Victor Joseph, 18 ans**

Victor vit aussi à Lologo I, avec ses deux parents et ses trois frères et sœurs. Il est l'aîné. Sa mère transporte des pommes de terre et des légumes sur sa tête et les vend au marché. Son père est policier (!). Victor est allé à l'école jusqu'à la 6^è année de primaire.



« Je suis resté dans le gang BSB environ deux ans, avec Moses. On était une cinquantaine de membres habitant à Lologo I. Mais il y en a dans d'autres quartiers :

Gudele, Kator, Gumbo... Je ne me droguais pas.

Aujourd'hui, j'ai coupé avec le gang. Lorsque tu fais partie d'un gang, tes déplacements ne sont pas libres : tu ne peux pas aller au marché, aux bords du Nil, tu dois rester dans ton quartier avec les autres...

J'ai moi aussi des amis qui sont morts. Et j'ai fait deux mois de prison : j'avais blessé quelqu'un dans une bagarre. Quand je suis sorti de la prison, je n'ai pas rejoint le gang.

J'ai choisi la formation Electricité. J'adore ! »

3.3.) AUXILIAIRES DE SANTÉ

- Lual, diplômé de la session 2022 qui nous avait présenté la formation en novembre 2022, est devenu assistant des enseignants. Il est également en quatrième année à l'université en sciences économiques et sociales. Il a témoigné à la radio, lors d'une émission sur Eye Radio qui a entraîné en début d'année un afflux de demandes d'inscription au CFPDC.

- Tous les diplômés qui restent dans les environs (85% des diplômés 2023) font un stage de 3 mois à l'hôpital militaire de Juba, en tant qu'infirmiers ou laborantins. Ils reçoivent ensuite une recommandation. Les directeurs des établissements médicaux (hôpitaux, cliniques, pharmacies, ONG) qui reçoivent les diplômés sont impressionnés par leur niveau et disent qu'ils sont parfois plus directement compétents que les étudiants de l'université. D'ailleurs, les diplômés qui entrent ensuite à l'université sont souvent admis en deuxième année directement.

La réputation de la formation est telle (même dans d'autres Etats, où travaillent certains diplômés) que les demandes d'inscription ont augmenté et le nombre d'apprentis acceptés est passé à 89 cette session.

Certains jeunes, qui ont terminé leur scolarité et n'ont pas été admis immédiatement à l'université dans les filières de santé, choisissent de faire cette formation pour avoir une chance l'année prochaine (les notes requises peuvent être différentes d'une année sur l'autre).

Les responsables de l'hôpital militaire disent que le niveau du diplôme devrait être supérieur et veulent favoriser le processus administratif nécessaire.

3.4.) EXPLOITATION D'UNE FERME FAMILIALE

Pour les 35 apprenties de Nyarjwa, la formation n'est pas donnée dans la ferme, parce que la plupart des apprenties habitent le village de Samba, un peu plus loin. C'était compliqué pour elles de se rendre à Nyarjwa : il n'y pas de moyens de transport dans ce coin un peu perdu. La formation se fait donc sur des parcelles de leur village.

Les enseignants sont Steven et Abraham.

Les bénéficiaires m'ont accueilli par des chants et des youyous !

Annet Poni, 26 ans, et Anna Keji, 58 ans.

Annet avait la malaria, mais était sous traitement. Elle est mariée, a un enfant de 3 ans. Son mari est sans travail.

Elle est enseignante à l'école maternelle et primaire du village. *« Nous manquons d'enseignants. Je suis seule actuellement pour 50 enfants, de 4 à 8 ans. Je ne suis pas payée. Pour survivre, l'après-midi après les cours, je fais de l'orpaillage d'or dans la rivière. Je vends au jour le jour ce que je peux extraire. Ça peut me rapporter 5000 SSP (1,20 \$), de quoi acheter à manger pour le soir.*

Je fais cette formation pour pouvoir me nourrir des récoltes de légumes et vendre les surplus sur les marchés. Avant, on cultivait un peu, mais là, on a appris des techniques (en semant les cultures dans des lignes séparées par exemple et en appliquant un peu d'engrais organique) qui permettent d'améliorer le travail. Après la formation, on va former un groupe de six femmes.

Le problème, c'est la météo : ce sera bientôt la fin de la saison humide, et on n'aura pas assez de pluies pour cultiver dans le village. Mais on y ira cultiver près de la rivière, à une trentaine de minutes à pied, pour irriguer nos parcelles avec l'eau de la rivière. Il y a des parcelles qu'on peut cultiver, mais elles ne sont pas très grandes, et les récoltes seront probablement majoritairement utilisées pour nourrir nos familles. J'aimerais bien aussi achever ma scolarité. Il me manque une année. »



Anna est veuve : son mari est décédé, d'une maladie pulmonaire. Elle a perdu un enfant qui avait 4 ans. Elle vit avec ses deux garçons, un de 30 ans, assistant dans une clinique, l'autre de 17 ans, qui est toujours à l'école.

« Avant, nous cultivions dans notre village, mais avec la venue des pasteurs nomades, leurs troupeaux détruisaient tout. Donc moi aussi, je me suis mise à orpailler. Parfois aussi, je coupe du bois, on fait du charbon de bois pour le vendre.

Cette formation est très bien. On apprend à cultiver des parcelles, les unes après les autres. Là, on va apprendre à cultiver des tomates. Mais ce n'est pas évident quand le soleil tape !

Et le problème aussi est que les jours de formation, on n'a pas la possibilité de gagner des sous... Normalement, l'orpaillage permet de gagner entre 5000 et 10 000 SSP (2,40\$) par jour. Mais parfois, on ne trouve rien... »

Avant de repartir, j'ai rejoint le groupe sous des arbres, et l'une des femmes a cru que j'allais initier une prière. Ce que j'ai fait et nous avons prié le Notre Père. Puis elles ont entonné un chant : "When we love ourselves, God is always in our midst." Ce fut un des moments les plus émouvants de ma visite...

J'ai été aussi rencontré le deuxième groupe d'apprenties de la formation agricole. Celles-ci habitent à Rajaf, le village où se situe le foyer Be In Hope pour enfants des rues. La formation se déroule sur des parcelles du terrain du foyer. J'ai interviewé Monica Poni Luku, 40 ans.

Malheureusement, j'ai perdu toutes les vidéos tournées ce jour-là et ma mémoire est médiocre...

3.5.) RÉFRIGÉRATION

La formation m'a été présentée par Honey Lobojo Charles, un diplômé 2023 embauché comme assistant des enseignants cette année.

Au rez-de-chaussée du nouveau bâtiment, l'enseignement pratique (ci-contre). A l'étage, la partie théorique (parfois utilisée pour d'autres formations).

3.6.) COUTURE

Parmi les apprenties, il y avait une jeune sourde (cf photo page 15). L'enseignant me dit qu'il arrivait à communiquer avec elle et que son application en faisait une des meilleures apprenties de la session.

3.7.) SUIVI DES DIPLÔMÉS DE LA SESSION 2023

- J'ai eu la bonne surprise de constater que Jackson avait non seulement déjà terminé l'étude, mais qu'il l'avait faite sérieusement, conformément à mes attentes, et même davantage puisqu'il a **sondé 50% des diplômés 2023**.



- **On remarque notamment deux tendances probablement liées :**

- **un nombre croissant de diplômés poursuivant des études, une formation complémentaire ou un stage : 30%** (contre 21% pour les diplômés de la session 2022 et 3% pour ceux de la 2021).

- **un nombre de sondés sans emploi en baisse : 2%** (contre 6% et 18%).

Comme expliqué ci-dessus, cette évolution est en partie due à l'amélioration du cursus de la formation Santé (qui n'est plus une simple formation aux premiers secours) qui accueille chaque année le plus grand nombre d'apprentis (20% des diplômés 2023).

Ainsi 31% des diplômés sondés de cette formation suivaient des études universitaires.

Mais c'est aussi une tendance notable chez les diplômés en Informatique, avec 38% des sondés (tous à l'université, un seul étant au Centre de Don Bosco, qui propose des formations de 3 ans).

Les diplômés de Réparation automobile se distinguent par une proportion significative en stage en entreprises (21% des sondés sont en stage dans des garages).

- **11% des diplômés sondés étaient employés à plein temps**, avec de fortes disparités de revenus.

Dans les diplômés bien rémunérés, on note par exemple :

- un diplômé en Electricité, employé par une compagnie pétrolière à Falluj, dans l'Etat du Haut Nil, gagne 800 \$ par mois !

- un diplômé en Electricité, employé par une compagnie indienne à Juba, gagne 200\$/mois ;

- un diplômé en Construction, employé par une compagnie turque de matériaux de construction, tout près du CFPDC, gagne 200 \$/mois ;

- une diplômée en Construction, qui avait été envoyée en formation par une ONG, a été embauchée par l'ONG et gagne 250\$/mois ;

- un diplômé en soudure, employé par l'ambassade américaine qui construit un bâtiment : 200 \$/ mois.

Dans ceux moins bien rémunérés, figurent notamment les diplômés Auxiliaires de Santé, employés dans des établissements publics ou privés, et payés en SSP :

- un diplômé employé à l'hôpital de la ville de Torit gagne l'équivalent de 48\$/mois ;

- une diplômée, employée au Gurei Health Center (sur la route de Gudele, en allant à Nyarjwa) gagne aussi l'équivalent de 48\$/mois ;

- un diplômé employé dans une pharmacie gagne 60\$/mois.

- **49% des diplômés sondés avaient un travail occasionnel.**

L'éventail de leurs revenus mensuels va de l'équivalent de 29\$ à 117\$.

- **9% des diplômés s'étaient lancés dans une entreprise indépendante.**

En particulier, les diplômées de couture, avec 62% des sondées. Leurs revenus mensuels sont assez bas : entre 43\$ et 78\$.

- **Emmanuel Johnson, diplômé Auxiliaire de Santé**

Emmanuel a 25 ans.

Suite à son stage de 3 mois à l'hôpital militaire de Juba, il y a été embauché en tant qu'aide-soignant.

Il travaille tous les matins et parfois le soir. Il gagne environ 210\$ par mois. Il est très satisfait de son salaire sachant qu'il avait travaillé pour le gouvernement et gagnait environ... 24\$ par mois ! En fait son salaire est payé en partie par le CICR.

Il est l'aîné de sa famille et peut maintenant aider sa mère.

Il dit être à présent prêt à se marier !

Il aide aussi les gens de son quartier. Par exemple, les voisins qui sortent de l'hôpital et ont reçu une ordonnance : il les aide à suivre leur traitement.

Il a pu aussi, à plusieurs reprises, dispenser des premiers secours à des voisins victimes d'agressions, avant leur transport pour l'hôpital (blessures, fractures...).



- **Annie Wani, diplômée en Couture**

« J'habite à Lologo II. Mon mari est mort en 2012. Puis, je me suis mise avec son frère, qui lui aussi est décédé suite à une maladie six ans plus tard. J'ai huit enfants, dont six garçons. Depuis six ans, je suis seule et je dois subvenir aux besoins des enfants, leur scolarité et payer un loyer pour mon habitation. L'aîné est à Kajo-Keji, une ville à une quinzaine de kilomètres de la frontière ougandaise. Il y suit une formation de garagiste.



Et comme mon deuxième fils (16 ans) avait rejoint un gang à Lologo, je l'envoyé, avec une de ses sœurs (14 ans), en Ouganda, chez ma mère. Ils sont scolarisés dans un internat.

Avant ma formation, je ne faisais rien. J'ai décidé que je devais monter ma petite affaire. Une fois diplômée fin février dernier, j'ai pris à la maison la machine à coudre offerte par SVDP. Depuis, je confectionne des habits pour des particuliers devant chez moi, mais aussi pour des sociétés. Par exemple j'ai été voir Life Cleaning Company, une société de nettoyage dont les clients sont des ONG, et j'ai obtenu en mars un premier contrat de 200 \$ pour coudre 25 uniformes de

travail. Ça a été suivi d'une deuxième commande de 35 uniformes pour 400 \$. Je dois acheter les tissus avec leur rémunération. Et le principal défi de mon activité est lié au coût des tissus : un mètre au marché coûte environ 20 000 SSP [presque 5\$]. C'est pour ça que j'essaie de demander aux particuliers de me fournir les tissus avant de leur confectionner quelque chose.

Je suis très reconnaissante à SVDP pour cette formation reçue. »

• **Moses Dono Raphael, diplômé en Réparation Automobile**



« Je suis marié et j'ai deux enfants. Avant la formation, j'étais taxi-moto. Après avoir été diplômé, j'ai fait un stage de 4 mois dans un garage, African Zel, grâce à l'intermédiation de SVDP. Je n'étais pas toujours payé. Parfois, je ne recevais que 3000 SSP [même pas 1\$] au bout d'une journée, juste pour me payer les transports. Puis je me suis mis à mon compte, avec le kit d'outillages que j'ai reçu de SVDP. Vu le prix des transports, c'est plus rentable de travailler ainsi chez moi, à Munuki [un quartier, au Nord-Ouest de Juba]. Je m'étais fait une petite clientèle lors de mon stage, et comme ils étaient satisfaits de mon travail, ils m'ont donné leurs coordonnées. Actuellement, après 3 mois à mon compte, je

gagne environ 400 000 SSP par mois [95\$]. Mais l'activité est très variable et une seule réparation, faite en une journée, peut me rapporter 200 000 SSP [48\$].

Au final, je suis content car je gagne davantage qu'auparavant. Je peux assurer la scolarité de mes enfants, nourrir ma famille, y compris ma grand-mère qui vit avec nous. Merci à SVDP ! »

• **Pasquale Peter, diplômé en Soudure**

« J'ai 22 ans. Je n'ai pas terminé ma scolarité primaire, il me manque une année.

Avant ma formation, je travaillais un peu en tant qu'électricien.

La formation en soudure que j'ai pu suivre grâce à SVDP m'a énormément aidé. C'est une formation solide, dont les conséquences dans ma vie ont dépassé mes attentes. Grâce aux connexions de SVDP, j'ai fait un stage avec un entrepreneur égyptien. Et depuis, il m'embauche occasionnellement à droite à gauche, à Nakasha, à l'université de Juba, où j'ai réparé des portes etc... Quand les contrats permettent d'avoir du travail pendant plusieurs jours, je peux gagner jusqu'à 200 000 SSP [48\$]. J'ai des compétences pour les travaux électriques et de soudure. Je gagne mieux ma vie qu'avant et je peux aider ma famille. »



• **Huda Michael Sabun, diplômée en Électricité**

« J'ai 21 ans. J'habite à Kapuri avec ma mère, sur la route vers Nyarjwa, à une quarantaine de minutes d'ici.

J'ai terminé ma scolarité secondaire.

Ce n'est pas facile d'obtenir des contrats d'engagement via des ingénieurs. Mais un mois après avoir été diplômée, j'ai passé un entretien avec un diplômé 2022 qui travaille pour l'ambassade américaine et qui cherchait des électriciens, et le lendemain j'étais embauchée. Le contrat est terminé et je travaille depuis un mois pour un ingénieur :

j'assure l'installation électrique dans des constructions près d'ici, jusqu'à la fin de l'année environ. Je gagne 80 000 SSP [19\$] par jour. Grâce à ce que je gagne, je peux payer la scolarité de mon petit frère. »

3.8.) RÉSEAUTAGE LOCAL

• Placement de diplômés de la session 2024

25 apprentis de la session 2024 ont déjà été recrutés pour effectuer un stage de 3 mois dès le 9 décembre à la Miller & Blessing Co, à Juba.

Il s'agit de 5 apprentis de chaque section suivante : Construction, Electricité, Soudure, Réfrigération et Réparation Automobile.

A noter la présence de 7 femmes parmi les 25, dans ces formations généralement très « masculines ».



Thomas Wani, en charge du réseautage local, connaît un ingénieur qui travaillait auparavant au Soudan et qui est actuellement employé par Miller & Blessing Co. C'est par son intermédiaire que les contacts ont été pris.

Cette société, qui appartient à un millionnaire, est active dans l'élevage avicole et la transformation de maïs (farine, huile). Ils ont des projets d'extension de leurs bâtiments pour installer des abattoirs et des couveuses.

A l'issue de leur stage, les diplômés 2024 pourraient se voir proposer des postes.

• Formations supplémentaires réalisées en 2024

- 6 hommes ont bénéficié d'une formation en Réfrigération financée par la National Christian Development Organization (<https://ncdosudan.org>) : ce sont des Soudanais des montagnes Nubas qui travaillent soit pour des ONG soit pour le gouvernement. Ils terminaient leur formation le vendredi de mon séjour. Ils sont retournés au Soudan. Le financement de NCDO reçu par SVDP a été de 11 150 \$.

- 30 apprentis en Réfrigération pour l'ONG Access for Humanity (<https://accessforhumanity.org/>)
Lors de ma visite, SVDP était en discussion avec cette ONG fondée par un groupe de professionnels sud-soudanais. Leur proposition de financement (30 apprentis en Réfrigération pendant 6 mois) était au départ 7,5 fois moins élevée que la demande de SVDP !
Finalement, la durée de la formation a été considérablement réduite à 3 semaines et elle a déjà été réalisée (terminée mi-décembre) moyennant un financement de 46 200 \$.

• Perspectives de formations supplémentaires pour 2025

- Lors de ma visite, Wilson rédigeait une *concept note* pour US Aid, après qu'ils soient venus visiter le centre. Leur projet (sollicitant plusieurs centres de formation) est de former 500 jeunes pendant 6 mois. Pour SVDP, ce sera une formation l'après-midi, après la formation standard pour des jeunes qui n'habitent pas trop loin (qui n'ont pas besoin de transport).

- Thomas a soumis une demande pour la formation de jeunes à Plan International, une grosse ONG présente dans 56 pays (<https://plan-international.org/>).

- Pour régler le problème des gangs de jeunes, les chefs des communautés de quartier ont organisé cette année des programmes de sensibilisation (notamment à Lologo I et II) et une grande réunion de conciliation à Juba, avec le concours du ministère de l'Intérieur (les instructeurs généraux de la police) et d'organismes de l'ONU (UNIDO, UNICEF, UNDP, UNMISS), et des ONG, comme SVDP et l'agence japonaise de coopération internationale (JICA).

A l'issue de cette réunion, 70 jeunes de gangs résidant à Lologo (I et II) ont dit vouloir rejoindre la police (!) et 500 désirent suivre une formation.

Comme le seul centre dans le coin est le CFPDC, il a été demandé aux organismes de l'ONU cités de soutenir SVDP Juba (notamment en fournissant du matériel) pour qu'il puisse mettre en place des formations courtes pour ces jeunes.

Je leur ai demandé de faire en sorte que toutes ces formations supplémentaires génèrent des profits pour améliorer l'autonomie financière de SVDP par rapport à ses donateurs étrangers.

Rappelons que les formateurs sont rémunérés sur ces formations par des *incentives*.

3.9.) AMÉLIORATION DE LA CHAÎNE DE VALEUR DU PROGRAMME

- **Toujours soucieuse d'améliorer la qualité de ses formations, SVDP a établi un budget 2025 du programme prévoyant environ 63 000 CHF d'investissements exceptionnels en équipements en plus de ceux habituellement commandés chaque année pour assurer les sessions.**

- Construction : Conception de la toiture et des plafonds, travaux de matériaux à base de plâtre, peinture et coloration.

- Electricité : utilisation d'appareils à énergie solaire et de panneaux de normes électriques avancées.

- Soudure & Fabrication en métal : cintrage manuel, conception électrique, soudage triphasé.

- Réfrigération et chaîne du froid : accès à un nombre suffisant d'appareillage pour les travaux pratiques (réfrigérateur, congélateur, climatiseurs...)

- Réparation Automobile : maîtrise des systèmes d'appareils de diagnostic, des oscilloscopes, des techniques de soudure au gaz ou de l'Active Cylinder Technology, accès à des moteurs spécialement conçus pour l'apprentissage, peinture de carrosserie.

- Couture : maîtrise de machines à broder et pour la confection décorative, pour la réalisation de points de chaînette et pour la conception (coupe/dessins/couture) d'articles de mode.

- Exploitation d'une Ferme Familiale : outils supplémentaires pour la fabrication de compost et pour la culture de potager.

- Auxiliaires de Santé : Alimentation et nutrition, pharmacologie, anatomie, chirurgie mineure, ajouts de protocoles de base de laboratoire.

- Informatique : maîtrise d'appareils de diagnostic pour la maintenance et des dispositifs de surveillance (alarmes, caméras...)



4) PROGRAMMES GÉNÉRATEURS DE REVENUS

4.1.) NOUVELLES GÉNÉRALES

- Charles, le chargé des ventes embauché il y a un peu plus d'un an, est, depuis juillet, assisté d'une nouvelle recrue : Madeline Subek.
- Il m'a annoncé qu'on lui avait récemment volé son ordinateur portable et qu'il avait perdu beaucoup de documents de suivi de l'année. ASASE a versé 785 \$ pour l'achat d'un nouvel ordinateur portable et d'un disque dur externe qu'il garde chez lui.
- Entre janvier et avril, le cours du SSP a été divisé par 2 ; or les prix étaient fixés en SSP. Depuis mai, quand il encaissent des montants de vente en SSP assez importants, ils les changent dès que possible en \$.
- Charles aimerait faire de la pub pour ces PGR : radio, TV (il a réalisé une petite vidéo), Facebook...

4.2.) AVICULTURE

- Les poussins de poules pondeuses devaient arriver en septembre pour l'unité de Nyarjwa. Mais le fournisseur était en rupture d'offre du fait de l'importante demande des sociétés ougandaises et des pays alentours (Congo, Burundi, Rwanda).
- **La nourriture reste finalement chère** car le prix du principal ingrédient, le maïs, est élevé jusqu'en août. Et comme certains ont des commandes bien plus importantes que SVDP, ils ont la priorité des fournisseurs. Sans parler des petits bakchichs qu'ils peuvent octroyer au fournisseur. Les prix du maïs baissent ensuite jusqu'en décembre, ce qui engendre une forte demande dès septembre.

La prochaine livraison (poussins et nourriture) devait avoir lieu début décembre, mais aux dernières nouvelles début janvier, elle était **toujours bloquée à la frontière ougandaise** du fait de problèmes d'obtention de l'exemption fiscale.

- Les réserves de nourriture sont dans un local (ci-contre). D'après Balan, le technicien qui dort sur place, les poules consomment 3 sacs par jour environ (120g/jour /poule).



- Le système d'alimentation solaire est dans un local, avec un frigidaire, pour les vaccins

- Pour l'instant les poules dans la ferme (une race hollandaise, qui pond plus rapidement que les races locales) sont réparties dans deux bâtiments et supervisées par Balan.
- Il est prévu d'engager deux gardiens dès janvier, dont un armé la nuit (coût total annuel : 1 150 \$).
- Pour pallier les problèmes et les coûts liés à l'importation de la nourriture, SVDP projette d'utiliser une partie de sa récolte de maïs et de se fournir dans le pays pour les suppléments nécessaires en calcium

(en achetant des arêtes de poisson à Bor).

Même en facturant le maïs en interne (du PGR agricole au PGR avicole) au prix normal, et en comptant les frais d'achat, de transport et de mouture des arêtes, cela permettrait d'économiser environ 25% sur ce poste, de loin le plus important des coûts.

Par ailleurs, au lieu de vendre les poulets et les poules en fin de cycle manuellement déplumées ou parfois vivants (pour Noël par exemple), SVDP va étudier la possibilité de passer par une société d'abattage et proposer aux hôtels et restaurants des produits conditionnés et étiquetés.

- Ces hypothèses ne sont pas retenues pour les prévisions chiffrées de ce PGR en 2025 qui tablent sur un résultat opérationnel d'environ 40 000 \$ pour l'unité de Nyarjwa et de 9000 \$ pour l'unité de Lologo. Celle-ci va se concentrer sur l'élevage de poulets. Le plan d'élevage prévoit 3 cycles (4 mois) d'élevage de 1000 poulets par an, un taux de mortalité de 5%, et un prix de vente de 11,25\$ par poulet de 2,5 kg.

4.3.) AGRICULTURE

- **L'année 2024 a été meilleure que les deux dernières** (ce qui n'est pas difficile : elles avaient été catastrophiques).

Les pluies ont manqué en septembre.

Environ 20% du maïs a été attaqué par le légionnaire d'automne.

- **SVDP a planté sur des parcelles limitées une nouvelle variété**, hybride, de maïs, appelée *Bazooka* (cf photo ci-contre). Elle a bien mieux poussé que la variété habituelle et a résisté au légionnaire d'automne. L'année prochaine, ils en cultiveront sur de plus vastes parcelles.

- En plus du maïs sur 17ha, et des arbres fruitiers, sont cultivés des légumes en plein-champ (patates douces, aubergines, oignons, citrouilles, poivrons, okras), des tomates et concombres dans les trois serres, et des pastèques (vendues à 4,5\$).

- Le maïs a commencé à être récolté fin novembre.

- Il n'y a qu'un gardien. L'embauche d'un deuxième gardien, pour en avoir 4 (avec les deux de l'unité avicole), patrouiller sur l'ensemble du terrain, et éviter les vols, est prévue dans le budget 2025.



Francis, Charles et Steven

- Compte tenu des aléas de la pluviométrie, les cultures de légumes dans les trois serres existantes (en milieu maîtrisé et en irrigation au goutte-à-goutte) se sont révélées bien plus rentables que les cultures en plein-champ. **Le budget 2025 prévoit 2500 \$ pour l'achat d'une nouvelle serre.**

- Le changement climatique (augmentation des périodes de sécheresse ou des inondations) exacerbe les tensions existantes entre les groupes qui dépendent de l'agriculture pluviale, et contribue potentiellement aux conflits, en aggravant les pressions sur l'accès aux ressources, en sapant les stratégies de subsistance et en modifiant les schémas migratoires.

En raison de la pauvreté endémique au sein de la communauté locale de Nyarjwa, couper des arbres pour gagner sa vie (revente de bois de chauffage) est devenu une pratique courante. La déforestation aggrave encore les problèmes environnementaux, entraînant des problématiques de glissement de terrain, de

coulées de boue, d'augmentation des inondations et menaçant les besoins de subsistance de la population locale.

En 2025, pour soutenir et promouvoir une agriculture répondant aux défis environnementaux, est prévue une vaste opération de reboisement dans la ferme (coût budgété : 21 000 \$).

- plantations de 1000 arbres fruitiers (500 bananiers, goyaviers, papayers, citronniers, manguiers). Leur présence, à proximité des parcelles où sont cultivés des légumes, apportera de nombreux bénéfices agronomiques.

- plantations de 10 000 eucalyptus des deux côtés de la barrière. On connaît les effets bénéfiques à long terme sur l'écosystème : atténuation du réchauffement climatique ; amélioration de la qualité de l'air ; réduction de l'érosion des sols, du ruissellement des eaux et des effets des inondations ; effet coupe-vent en cas de tempêtes...

4.4.) MEUBLES EN BOIS

- La commande de 300 pupitres du ministère de l'Education n'avait toujours pas été réalisée du fait des atermoiements des autorités.

- Pendant un moment, SVDP a fait venir des menuisiers de l'extérieur, ce qui a augmenté les coûts. Maintenant, **trois charpentiers sont présents dans le CFPDC** et sont payés à la commission (30% du bénéfice net).

- SVDP a reçu un don de SVDP Graz (2166 €) pour fabriquer 30 pupitres pour la salle d'examen et de cours théorique du CFPDC.

- L'idée est de ne plus fabriquer des meubles à la demande, car la clientèle ne voulait pas attendre, mais d'avoir toujours un stock de produits à vendre dans un *show-room* (un abri simple à construire vers l'entrée du CFPDC, donnant sur la route). SVDP aura un avantage par rapport aux vendeurs sur les marchés qui paient des loyers et pourra offrir des meubles à prix avantageux.

Le budget 2025 prévoit 6000 \$ pour la construction de ce show-room.

4.5.) MAISON D'HÔTES

- Juste derrière la maison d'hôtes (ci-contre), il y a une société qui fournit des agrégats, du ciment, du sable pour les sociétés de construction. Avec les allers/venues de camions, c'est parfois un peu moins tranquille.

- Joy préparait mon repas quotidien. James et son arme me gardaient la nuit. Jacqueline préparait les repas des apprentis soudanais de la formation sur-mesure en Réfrigération pour NCDO (cf supra), qui mangeaient dans le restaurant de la maison d'hôtes.



- Le coût du fioul par nuit (pour alimenter l'air conditionné) serait de 40\$ (à vérifier plus précisément) !

4.6.) CONFITURES

- **Les fruits de la ferme sont utilisés** : goyave et pastèque. Mais les mangues et les ananas sont achetés.
- **Charles et Madeline vendaient des pots sur les marchés, mais ils ont arrêté car les bocaux consignés ne reviennent pas.**
Ils vendent le dimanche à la sortie de la messe à la cathédrale de Kator. Ils ont là des clients réguliers qui rapportent les bocaux. Le problème est quand il pleut.
- Il y a aussi des habitants du quartier, ou des apprentis qui en achètent dans le Centre.
- Les restaurants et les hôtels contactés n'ont pas été preneurs.
- Il y a trois tailles de bocaux vendus aux prix de 1\$, 2\$ et 4\$.
- Fin octobre, ce PGR totalisait un bénéfice opérationnel d'environ 1600 \$.

4.7.) PRÊT-À-PORTER

Deux écoles primaires de Lologo ont été récemment approchées (environ 500 élèves). Dès l'année prochaine (l'année scolaire commence en février), les parents seront obligés de prendre l'uniforme dans l'école (ce sera inclus dans les frais de scolarité) et ce sera fourni par SVDP. Le problème est que SVDP est obligé de produire des uniformes aux couleurs de l'école et que le paiement ne sera fait par l'école qu'une fois qu'ils auront encaissé le premier paiement des parents, au début du premier trimestre. Donc, on risque de perdre en \$, en cas de dévaluation du SSP. Dès que l'accord sera signé, la production commencera.

4.8.) CANTINE

- **Chaque jour de la semaine, une cinquantaine de clients** (principalement des employés et des apprentis) mangent dans le jardin du restaurant de la maison d'hôtes (au fond à gauche sur la photo) les plats préparés dans la petite cuisine construite à cet effet (ci-contre, au centre).
- Leur sont proposés deux formules aux prix de 0,77\$ ou 1,22\$.
- Deux cuisinières sont rémunérées à la journée (coût total annuel : 265 \$).
C'est, comme pour la maison d'hôtes, le coût de la nourriture qui est le plus élevé.



- Les revenus annuels estimés sont 10 500 \$, avec une marge opérationnelle de 5 500 \$.

5) PROGRAMME BE IN HOPE POUR ENFANTS DES RUES

- J'ai rencontré pour la première fois **Cosmos, le travailleur social embauché il y a un peu moins d'un an**. Il a été enseignant en primaire pendant un an, a travaillé avec World Vision dans un programme de protection de l'enfance et vient de terminer sa licence de droit à l'université de Juba (4 ans).

Il est heureux de travailler avec les enfants, pour SVDP. Il est célibataire, habite à Rajaf, ce qui est extrêmement pratique et lui permet d'être là quand les enfants sont présents : en semaine vers 6h un petit moment avant leur départ pour l'école, puis de 11h à 18h et les week-ends.

- **Cosmos forme à l'informatique les huit garçons intégrés cette année.**

Il a déplacé les cinq ordinateurs dans un autre salle, plus petite que la salle des repas, pour mieux contrôler leur utilisation. Les logiciels ont été mis à jour. Il y a une imprimante. Trois ordinateurs devaient être réparés : Cosmos utilisait son ordinateur portable en attendant. La salle est alimentée par un panneau solaire installé fin 2023 (ci-dessous).



- A sa demande, nous avons financé l'achat de bibles et de livres de prières. Il aimerait aussi avoir des affiches, avec les lettres et des illustrations, pour la salle de repas.

- Les enfants ont mangé cette année le maïs et les concombres qu'ils ont cultivés.

- Le cheptel de chèvres qui était passé de 6 à 11 est réduit à 7, suite à des maladies dont la cause n'est pas vraiment claire (elles ont peut-être mangé du plastique).

- Parmi les huit nouveaux intégrés en janvier, certains vivaient dans des camps de déplacés, à Mahat ou Don Bosco. L'un d'eux, Michael Separation, a un problème avec sa vessie : il urine sur lui, même à l'école. Ils lui ont fait passer des examens médicaux (ultra-son) et apparemment c'est un problème physiologique, peut-être lié à un coup qu'il a reçu au ventre un jour quand il était plus petit et jouait dans un tourniquet. Apparemment sa prostate et sa vessie vont bien, il avait une cystite, mais selon le docteur, le signal au cerveau ne se fait pas automatiquement quand la vessie est pleine. Un médicament lui a été prescrit qu'ils n'avaient pas pu trouver à Juba et qu'ils allaient commander en Jordanie. Il faut aussi qu'il se force à soulager toutes les deux heures sa vessie.

J'ai rencontré deux nouveaux arrivés : Sebit Alland, 8 ans, qui est en P1 et Marko Ojoka, 12 ans, en P3. Malheureusement, comme écrit supra, j'ai perdu les fichiers vidéo de ma visite à Rajaf... Mon entretien avec Marko était particulièrement touchant : il n'a pu retenir ses larmes à l'évocation de sa mère défunte...

- A ceux qui, ayant atteint la majorité, ont quitté le programme, SVDP a fourni des sacs pour ranger leurs vêtements, des lampes solaires pour les études et des petits téléphones pour le suivi.

- Pour les quelques anciens qui veulent s'inscrire à l'université, les inscriptions n'étaient pas encore ouvertes, sachant que l'année commencera début 2025.

6) LE CENTRE DE SANTÉ SAINT-VINCENT

- Suivant les conseils de Christophe, le directeur de notre partenaire Pharmaciens Sans Frontières Suisse, **le personnel tient à présent un cahier par patient**, où sont notés l'historique de ses consultations, les diagnostics, les résultats d'analyse, les prescriptions etc. Le cahier circule de service en service, ce qui fait gagner du temps. Chaque cahier est lié à une carte d'identification dont doit être muni le patient.
- Sur le dernier mois, on comptait une moyenne de 16 patients par jour, notamment **des Sud-Soudanais qui ont fui la guerre au Soudan**.
- Je n'ai pas d'autres nouvelles particulières sur ce Centre de Santé, qui fonctionnait bien, et dont l'importance est sans doute vitale pour de nombreux habitants pauvres. La notice nécrologique qui suit témoigne en effet de la situation précaire des habitants de la région en matière de santé.

*

Alors que j'écris ces lignes, le ministère français de la Santé vient de publier les résultats d'une étude montrant que l'espérance de vie sans incapacité augmente régulièrement depuis 2008. Une femme peut ainsi espérer vivre en « bonne santé » jusqu'à 77 ans en moyenne et un homme, jusque 75,5 ans.

Concomitamment, j'apprends encore la mort soudaine d'un des employés de SVDP.

En quelques mois, SVDP a ainsi perdu deux fidèles employés.

A Juba, où les soins hospitaliers sont rudimentaires (je garde un souvenir épouvanté d'une visite de l'hôpital public), toute maladie un peu grave est souvent fatale.

Ces brusques décès nous rappellent que, contrairement à chez nous, la mort fait clairement partie de la vie de nos amis Soudanais du Sud.

Ainsi quelques jours avant ma visite, **Aurelio Lenson** avait été transporté à l'hôpital suite à un malaise soudain. Il est décédé début décembre des suites d'une infection et d'une insuffisance hépatique causées par une hépatite. Il avait 45 ans.

Jusqu'en 2010, il avait travaillé pour Don Bosco au Soudan, dans le Kordofan.

En 2011, il avait été embauché par SVDP comme enseignant de la formation maçonnerie.

Il avait fait partie du groupe qui, en 2017, avait bénéficié d'une formation complémentaire en Ouganda.

En 2019, il était devenu superviseur de la formation professionnelle. C'était un employé sérieux, calme et pondéré.

Il laisse une veuve et 4 enfants.



James Swaka est décédé dans les tout premiers jours de 2025.

Il était le gardien de la maison d'hôtes en journée.

James avait 52 ans. Il marchait avec une béquille, ayant une jambe raide suite à un accident de moto il y a quelques années.

Lors de mes séjours, c'était une présence quotidienne humble et amicale.

Sur la photo ci-dessous, je l'avais photographié en 2018, alors qu'il tuait un poulet que j'allais manger.

Sa soudaine disparition est un choc pour moi et il va bien me manquer...

Il laisse une veuve... et 5 enfants.

Pour finir sur une note plus légère, en discutant avec Betram, j'ai réalisé que sa famille comptait de nombreux diplomates : son cousin (et colocataire) a été nommé ambassadeur en Arabie Saoudite pendant mon séjour ; une de ses belles-sœurs est ambassadrice au Maroc ; un autre cousin, ambassadeur au Zimbabwe, n'a pas d'argent pour venir au Soudan du Sud ; un autre encore, ancien ambassadeur à Paris, est dans la même situation ; un grand-oncle décédé était ambassadeur en Inde... !

Un grand merci à toute l'équipe de SVDP pour leur disponibilité durant mon séjour et le travail formidable qu'ils réalisent dans ce pays.

Merci aussi à tous nos donateurs, qui leur permettent de poursuivre ce travail au service de leurs frères les plus démunis.

Patrick Bittar
Directeur d'ASASE



Une des deux équipes qui se sont affrontées lors du traditionnel match de foot au foyer BIH.



Après le repas, la vaisselle, au foyer BIH.



Une des parcelles de maïs de la ferme de Nyarjwa.